

... Notre prière est souvent habitée par cette même question : « Où es-tu Seigneur, où te caches-tu ? » Mais la question de Dieu posée à Adam nous rappelle que c'est lui qui, le premier, nous cherche, y compris dans nos recoins et nos déserts les plus reculés. Oui, depuis les origines, Dieu cherche l'homme. C'est lui qui vient et vient encore. C'est lui qui, inquiet, nous questionne sur ceux qui sont cachés plus profondément que nous-mêmes.

« Où es-tu ? », « Où est ton frère ? », même question, et même sollicitude. Pouvons-nous seulement répondre à la première question sans répondre en même temps à la seconde ? Caïn ne répond pas à la question de Dieu, sinon par un mensonge, « Je ne sais pas, suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4, 9). Mais Abraham répond, car il aime Sara plus que lui-même. Alors un fils, un avenir, leur est donné. ■

*Le Seigneur apparut à Abraham. Il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Ils demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. »*

Genèse 18, 1. 2. 9



## Les préfaces de l'Ascension

21 MAI  
JEUDI DE  
L'ASCENSION

**La liturgie recèle certains trésors qui peuvent nourrir notre prière et notre contemplation. Le temps pascal, qui occupe ce mois de mai, offre une ample matière avec les deux préfaces de l'Ascension.**

Pour les Pères de l'Église, la liturgie – en particulier la célébration eucharistique – est le « lieu » d'une expérience mystique, c'est-à-dire d'une union à Dieu. Spirituels et théologiens, ils affirment également que notre intelligence de la foi se construit dans la liturgie. Si les prières que nous formulons pendant la célébration nous sont

présentes, celles que nous écoutons, et auxquelles nous sommes censés nous associer, nous demeurent généralement plus lointaines. Qui en effet peut prétendre maintenir en continu un haut degré d'attention ? Les deux préfaces de la la prière eucharistique proposées pour la fête de l'Ascension (voir p. 239 et 240) retiennent notre attention.

...

... Elles commencent de la même manière : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint... » Rappelons que l'action de grâce est l'expression de notre gratitude et suppose une conscience aiguë du don reçu. Vient ensuite une explication qui expose les motifs de cette action de grâce et donne le sens de la fête. Ce qui guide notre méditation. L'Ascension est une facette du mystère pascal qui célèbre le retour du Christ au Père comme « Roi de gloire », « Seigneur des seigneurs », « seul médiateur entre Dieu et les hommes » (1<sup>re</sup> préface de l'Ascension). Cette fonction de médiation est à mettre en lien avec la prière du Christ pour que le Père nous envoie l'Esprit, ou encore avec

cette parole : « Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi » (Jn 17, 24).

Les deux préfaces nous rappellent que le Christ est entré dans la gloire avec son corps : « Il ne s'évade pas de notre condition humaine » (1<sup>re</sup> préface de l'Ascension) ; « devant leurs yeux, il est monté au ciel » (2<sup>e</sup> préface de l'Ascension). Cette donnée a fait l'objet de nombreux commentaires. La liturgie syriacque voit dans cette introduction de notre humanité dans la gloire un accomplissement de la parabole de la brebis perdue : « Un grand prodige s'accomplit aujourd'hui au mont des Oliviers : Qui est capable de le dire ? [...] Notre maître était descendu à la recherche d'Adam et après avoir retrouvé celui qui était perdu,

*L'Ascension est une facette du mystère pascal qui célèbre le retour du Christ au Père.*

il l'a porté sur ses épaules et, avec gloire, il l'a introduit au ciel avec lui (Liturgie syriacque pour l'Ascension).

### Désir des réalités d'en haut, mais les pieds sur terre

Cyrille d'Alexandrie, dans son commentaire sur l'évangile de Jean, insiste, lui, sur la stupéfaction des habitants du ciel lors de l'Ascension, le Christ étant le premier homme à leur apparaître ainsi : « Les anges ne connaissaient pas le mystère auguste et grandiose d'une intronisation céleste de la chair. Ils voyaient avec étonnement et admiration cette ascension du Christ. Presque troublés à ce spectacle inconnu, ils s'écriaient : "Quel est celui-là qui arrive d'Edom ? (Is 63, 1)", c'est-à-dire de la terre. »

Certains Pères ont choisi de centrer leur méditation sur le Christ total : tête et corps. Saint Augustin écrit dans un sermon : « Lui descendit

du ciel par miséricorde et lui seul y est monté, et nous avec lui par grâce » – l'ensemble du corps étant uni à la tête. Un aspect que retient la 1<sup>re</sup> préface en y voyant le fondement de notre espérance : « Il donne aux membres de son corps l'espérance de l'y rejoindre un jour. » Pour sa part, la 2<sup>e</sup> préface de l'Ascension introduit le thème de la divinisation cher aux Pères grecs : « Il est monté au ciel pour nous rendre participants de sa divinité. »

Après la mention de la joie pascale qui habite désormais les croyants, nous sommes invités à chanter le Trisagion – « Saint, Saint, Saint... » – dont nous pouvons faire notre prière continuelle. Dans sa simplicité, il peut s'élever au cœur même de nos activités, nous permettant de garder les pieds sur la terre tout en exprimant notre désir des « réalités d'en haut » (Col 3, 2). ■